

Laurent Pinatel, porte-parole de la Confédération, était hier en Ariège, et a visité plusieurs exploitations. Il en est sûr : «La Confédération paysanne peut gagner» les élections à la chambre.

Article paru dans La Dépêche du Midi

«Vous demanderez à Christiane Lambert ce qu'elle en pense...» Alors que les élections à la chambre d'agriculture débutent lundi, la campagne s'accélère en Ariège. Et les coups s'intensifient. Ainsi, avant la venue aujourd'hui à 10 h aux Forges de Pyrène de la présidente de la FNSEA Christiane Lambert, le porte-parole de la Confédération paysanne à l'échelle nationale, Laurent Pinatel, a visité hier des exploitations à Saint-Quirc et au Mas-d'Azil, avant de tenir un débat sur la future PAC à Cadarcet.

«On n'est pas des gamins et on a prouvé notre capacité, avec nos structures satellites, à accompagner les agriculteurs qui s'installent, à adapter les pratiques agricoles aux demandes sociétales, assure le porte-parole. Gérer, on sait faire, puisqu'on est à la tête de deux chambres d'agriculture depuis des années. Et on en gagnera d'autres cette année. La Conf'peut gagner en Ariège.»

Et celui qui est éleveur bovin lait d'axer sur les «spécificités» de la «Conf'» : «On fait une démocratie ascendante. Les gens sur le terrain nous font remonter leurs problématiques, et nous, on porte le discours des départements à l'échelle nationale.»

«On vit de nos fermes»

Du coup, assure-t-il, «je suis scandalisé par le double discours de Christiane Lambert. Dans les départements, elle vient dire qu'elle est déçue de la disparition des aides pour le bio. Or, j'étais dans la réunion où elle a demandé qu'elles soient supprimées...» Il enfonce encore : «Elle dit qu'il faut des fermes à 250 ou 300 vaches... Mais comment on fait dans des départements comme l'Ariège ? Depuis des années, la FNSEA cogère le ministère, on voit ce que ça a donné avec la baisse drastique du nombre d'agriculteurs. C'est modèle contre modèle».

Alors, la «Conf'» met en avant l'agriculture paysanne, comme dans la ferme de Venou, à Saint-Quirc. Ici, explique Alex Franc, «on a un verger, 50 hectares de céréales, tout en bio, et de la transformation de jus de pomme. Nous accueillons aussi un marché à la ferme. Et je veux dire que si, demain, dans le coin, un collègue se lance dans l'arboriculture, il trouvera la clientèle. Il y a une demande insatiable.» Bref, assure M.Pinatel, «on n'est pas des babos, on est des producteurs qui vivons de nos fermes. La reconquête des revenus, c'est important. Les gens compensent la baisse des prix d'achat par le volume, l'augmentation de la taille des parcelles, la mécanisation, l'endettement... On peut casser cette spirale.»

Christophe Zoia